

A la base de notre relation, il y a les gens. Malgré le brusque ralentissement de l'immigration l'an dernier, attribuable aux effets de la récession mondiale, le Canada continue d'accueillir un nombre élevé d'immigrants britanniques hautement compétents. Pendant la dernière décennie, près d'un quart de million de personnes ont quitté la Grande-Bretagne pour s'établir au Canada. Il faut ajouter à cela le demi-million de Britanniques qui nous rendent visite chaque année.

Ces liens personnels et la familiarité qu'ils engendrent sont un atout précieux et nous devons les cultiver. Ils comportent également leur part de problèmes. Je pense plus précisément aux quelque 41 000 retraités résidant au Canada qui ne reçoivent pas une pension aussi élevée que s'ils vivaient en Grande-Bretagne. Le Canada souhaite ardemment conclure avec le Royaume-Uni un accord global qui protégerait les droits à la sécurité sociale de tous ceux qui émigrent dans l'un ou l'autre pays.

Les liens qui nous unissent sont renforcés par le biais de l'éducation. Chaque année, plus de 500 étudiants canadiens poursuivant leurs études dans des universités britanniques. Durant le vol qui m'a amené ici, je me suis souvenu que trois de mes collaborateurs politiques à Ottawa ont étudié dans des universités britanniques. Le chef de mon cabinet a étudié à l'université d'Edimbourg, et deux autres membres de mon personnel sont des boursiers de la fondation Cecil Rhodes qui ont étudié à Oxford. J'ajouterai qu'ils sont tous trois originaires de ma circonscription. Un nombre légèrement supérieur de citoyens britanniques sont inscrits dans des universités canadiennes, renversant ainsi la tendance remarquée pendant de nombreuses années. Le gouvernement britannique a pris des mesures en vue d'atténuer certains des problèmes que pose aux Canadiens le versement des droits d'inscription exigés des étudiants étrangers en Grande-Bretagne. Je ne puis qu'applaudir à cette attitude positive et ouverte et à cette volonté d'agir.

En Grande-Bretagne, les études canadiennes suscitent un intérêt grandissant. En décembre dernier, j'ai visité le Centre des études canadiennes à l'université d'Edimbourg en compagnie des deux hauts-commissaires. Nous y avons passé d'excellents moments. C'est avec beaucoup de plaisir que j'y suis retourné car j'étais là-bas au moment de l'inauguration du Centre dans les années 70. L'une des personnes présentes à la réunion à laquelle prenaient part les Britanniques qui devaient plus tard se charger de venir en aide au Centre était lord Trend, qui participera au colloque. J'ai donc été très heureux de constater que le Centre prend de plus en plus d'importance. Nous désirons